

# LEDEVOIR

## «Mlle Bottine» : chausser de grands souliers



Photo: Danny Taillon Les acteurs Antoine Bertrand (Bach) et Marguerite Laurence (Bottine) dans le film «Mlle Bottine» de Yan Lanouette Turgeon.

**Anne-Frédérique Hébert-Dolbec**

Publié le 28 nov. 2024

Cinéma

Une adorable mouffette qui multiplie les bêtises. Une fillette intelligente, frondeuse et indépendante qui tient tête aux adultes pour préserver la beauté du monde. Un tonton misanthrope qui ouvre peu à peu son cœur au monde. Il y a près de 40 ans, *Bach et Bottine* faisait fondre le cœur des petits comme des grands, s'ancrant à jamais parmi les oeuvres phares du cinéma jeunesse d'ici.

Toucher à un classique est toujours risqué. C'est pourtant le défi que se sont lancé le scénariste et producteur Dominic James et le réalisateur Yan Lanouette Turgeon, en offrant une nouvelle adaptation du célèbre conte au public d'aujourd'hui.

Lorsqu'il a repris, en 2015, les rênes des productions La Fête, fondées par le créateur des Contes pour tous, Rock Demers, Dominic James a très rapidement vu le potentiel de ce film bonbon mettant en vedette une famille atypique. « Je trouvais que la prémisse du film — qui est notamment fondée sur la notion d'isolement — résonnait beaucoup avec l'époque actuelle, explique-t-il en entrevue au *Devoir*. On vit dans une société où on passe plus de temps sur nos téléphones qu'à connecter les uns avec les autres. Cette idée que quelqu'un puisse briser les murs de la prison que les adultes érigent autour d'eux pour réveiller l'enfant intérieur et leur réapprendre à se laisser aimer, je pense qu'elle peut toucher beaucoup de gens. »

Le scénariste a transposé cette nouvelle mouture dans l'univers de l'opéra où Philippe, un compositeur en manque d'inspiration, se voit contraint d'accueillir sa nièce Simone, une orpheline en attente d'une nouvelle famille, dont la meilleure amie est une mouffette. Tandis que le premier est renfermé, taciturne et profondément solitaire, la seconde déborde de vie, d'imagination, de curiosité, en plus de cultiver un sérieux penchant pour la désobéissance.

Simone arrive à un moment difficile dans la vie de Philippe, qui voit avec effroi approcher l'échéance du contrat de composition auquel il s'affaire depuis des mois, sans grands résultats, et qui doit remettre sa carrière sur les rails. Au contact de la gamine, l'artiste verra toutefois ses horizons — et son cœur — s'élargir, redonnant de l'élan à sa créativité.

## Large spectre

Dominic James a confié les clés de son projet à Yan Lanouette Turgeon — un choix audacieux. Le réalisateur, qui tient notamment à son curriculum vitae le long métrage *Roche papier ciseaux* (2013) et la téléserie ([https://www.ledevoir.com/culture/ecrans/807171/ecrans-ixe-13-entre-film-noir-bande-dessinee?utm\\_source=recirculation&utm\\_medium=hyperlien&utm\\_campaign=corps\\_texte](https://www.ledevoir.com/culture/ecrans/807171/ecrans-ixe-13-entre-film-noir-bande-dessinee?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte)) *IXE-13 et la course à l'uranium* ([https://www.ledevoir.com/culture/ecrans/807171/ecrans-ixe-13-entre-film-noir-bande-dessinee?utm\\_source=recirculation&utm\\_medium=hyperlien&utm\\_campaign=corps\\_texte](https://www.ledevoir.com/culture/ecrans/807171/ecrans-ixe-13-entre-film-noir-bande-dessinee?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte)) (2024), est en effet plutôt connu pour son humour grinçant et son emprunt au film noir. « Je ne suis vraiment pas le premier à qui j'aurais pensé pour un tel mandat, lance en riant le principal intéressé. Mais quand j'ai lu le scénario, j'ai été emballé par le souffle, le rythme, l'histoire. Je voyais la possibilité de créer tout un univers. J'y ai aussi reconnu les angoisses qu'on peut avoir quand on devient parent pour la première fois, et qu'on doit soudainement s'occuper d'un tout petit humain, et ça m'a beaucoup touché. »

« Le défi était de trouver le ton juste pour toute la famille, ajoute le producteur. On voulait, avec La Fête 2.0, proposer des films rassembleurs, inspirants, drôles, mais qui ne craignent pas d'aborder des thématiques plus sérieuses, qui parlent aussi à un public adulte. Ça prenait quelqu'un avec une profonde sensibilité, avec beaucoup d'humour et capable d'offrir une expérience visuelle. Je savais, pour avoir déjà travaillé avec Yan, qu'il protégerait cette vision et ces exigences. »

## Un duo irrésistible

Antoine Bertrand, qui interprète le compositeur, n'a pas hésité une seule seconde à sauter à pieds joints dans l'aventure. « J'ai grandi avec les Contes pour tous. Quand j'ai vu le logo des productions La Fête sur le scénario, 90 % de ma décision était prise. Puis, la proposition était manifestement à la hauteur. Il ne manquait qu'un élément », indique-t-il en adressant un clin d'oeil à sa partenaire de jeu, Marguerite Laurence, qui interprète Simone.

En effet, même si l'histoire est touchante et bien amenée, le film n'aurait pas été aussi réussi sans la complicité manifeste unissant les deux acteurs. « C'est impossible de ne pas développer une complicité avec Marguerite, parce qu'elle est tellement ouverte sur les autres. Je pense que tu t'entendrais même avec un punk du parc Émilie-Gamelin, un vidangeur d'Hochelaga, ou même Donald Trump ([https://www.ledevoir.com/donald-trump?utm\\_source=recirculation&utm\\_medium=hyperlien&utm\\_campaign=corps\\_texte](https://www.ledevoir.com/donald-trump?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte)). »

« Quand même pas ! rétorque la principale intéressée. Ça a été difficile de trouver des points positifs à Antoine, mais j'ai réussi », ricane-t-elle.



Photo: Marie-France Coallier Le Devoir  
Antoine Bertrand et la jeune Marguerite Laurence

Alors que Marguerite Laurence ressemble beaucoup à Simone, « mais en plus respectueuse », Antoine Bertrand a pour sa part dû composer le personnage le plus différent de lui qu'il ait eu à interpréter au cours de son impressionnante carrière. « Je suis l'antithèse de l'anxieux social. Je devais toujours garder un frein sur mon côté extraverti et blagueur, toujours être dans l'inconfort alors que je ne suis que confort. J'ai fait beaucoup de recherche sur l'anxiété avant le tournage pour faire vivre Philippe en moi avant d'arriver sur le plateau. C'était un beau défi. »

## Une atmosphère ludique et grandiose

En choisissant de transposer l'univers de *Bach et Bottine* dans le milieu de l'opéra, Dominic James et Yan Lanouette Turgeon se sont donné le droit d'explorer un univers dont le ton, la forme et les conventions leur offraient des avenues narratives moins conventionnelles, sans perdre une once de vérité et de réalisme. « À l'opéra, tout est gros, grandiose, tragique. En même temps, c'est tellement senti qu'on ne peut pas ne pas y croire. Ça nous permettait de créer des personnages secondaires un peu "over the top", d'oser un humour plus caricatural, d'utiliser la musique pour communiquer des émotions plus grandes que nature, en plus de bâtir un univers visuel riche et beau. Pour un réalisateur, c'est du bonbon », souligne Yan Lanouette Turgeon.

Pour souligner l'intemporalité du récit, les deux acolytes ont également décidé d'offrir un petit côté rétro à leur production, tant et si bien qu'on ne peut jamais vraiment cibler l'époque où se déroule le récit. Le cinéaste a d'ailleurs beaucoup étudié l'intemporalité, dans la production tant photographique que cinématographique, pour imaginer le look de son film. « À la lecture du scénario, j'ai revu le petit cul de 11 ans dans la salle de cinéma, qui se cachait pour que son cousin ne le voie pas pleurer. À 45 ans, j'étais encore ému, pour des raisons complètement différentes. L'intemporalité du récit était manifeste. Il pouvait autant se passer en 1956 qu'en 2024. Je travaille toujours de la même façon, en partant des personnages pour faire exploser la forme. Ici, j'avais affaire à des personnages un peu décalés, en marge du monde. Tout devenait symbiotique et me permettait d'imaginer un univers ludique et coloré. »

« On était aussi très conscients de travailler sur un film qui allait durer longtemps, comme tous les Contes pour tous », renchérit Dominic James.

### À la hauteur ?

Après le succès de *Coco ferme* (2023), le producteur et scénariste Dominic James prouve encore une fois qu'il saisit parfaitement l'essence et la mission des célèbres Contes pour tous. À l'instar de son prédécesseur, *Mlle Bottine* permet aux petits comme aux grands d'accéder à une large gamme d'émotions, tout en réfléchissant aux grandes beautés et aux grands drames qu'offre le quotidien. Offert dans une atmosphère fantaisiste, colorée et un brin mélancolique, le récit est desservi par une magnifique composition visuelle qui évoque à la fois la grandiloquence d'un opéra et la méticulosité d'un Wes Anderson. Le réalisateur Yan Lanouette Turgeon, accompagné de la directrice photo Marie Davignon, parvient à la fois à capter la vie intérieure de personnages marginaux et isolés du monde et à illustrer, par sa mise en scène aérée, leur progressive ouverture sur le monde. Antoine Bertrand et Marilyn Castonguay brillent en s'appropriant de délectables rôles de composition, complétés à merveille par le naturel et le charisme de la jeune Marguerite Laurence. Pari réussi !